

Mot de la Rédaction

«L'émotion la plus ancienne et la plus forte chez l'homme est la peur, et la peur la plus ancienne et la plus forte est la peur de l'inconnu»¹ constate Howard Phillips Lovecraft, un des maîtres américains de la littérature horrifique. Pour Guy de Maupassant, classique français du genre, «la vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois»². Soulignant la parenté du mystique et du fantastique, Rudolf Otto définit les deux comme l'expression du *mysterium tremendum et fascinans*. Il voit également le rapport entre le frisson du croyant (et du lecteur) devant des sphères et des puissances inconnues et une manifestation du divin, une participation au grand mystère de l'existence. Pourtant, Louis Vax et Roger Caillois perçoivent la peur dans la perspective plus laïque et déprécient sa valeur spirituelle. Vax dit que «l'art fantastique doit introduire des terreurs imaginaires au sein du monde réel»³. Caillois, quant à lui, souligne l'aspect ludique du fantastique et estime que le genre s'appuie sur le jeu avec la peur.

La psychanalyse a considérablement contribué à l'essor de la littérature d'épouvante en reconnaissant en l'homme une source principale de terreur moderne et en explorant «l'inquiétante étrangeté» du quotidien. La peur exprime «le retour du refoulé», le retour de ce qui est enraciné profondément en l'homme et qu'il a besoin d'extérioriser. Ainsi certains thèmes récurrents du fantastique illustrent un certain nombre d'angoisses macabres (comme celle d'être enterré vivant ou bien celle d'une transformation monstrueuse et inexplicable du corps humain), de complexes (par exemple le complexe de la castration) et de tabous

¹ H.P. LOVECRAFT : *Épouvante et surnaturel en littérature*. Paris : Christian Bourgois Éditeur, 1969, p. 35.

² GUY DE MAUPASSANT : *La Peur*. In : *Contes et nouvelles de Guy de Maupassant*. Paris : Arvensa Téditions, 2014, p. 446.

³ LOUIS VAX : *L'Art et la littérature fantastiques*. Paris : Fayard, 1960, p. 6.

(la zoophilie, la nécrophilie, le cannibalisme). Le fantastique comble donc un besoin fantasmagorique de peur inscrit dans l'âme humaine.

Vu l'importance de ce facteur dans le fantastique et ses genres voisins, la onzième livraison de la revue *Romanica Silesiana* se propose donc la réflexion sur la peur dans la littérature et le cinéma⁴.

La peur englobe toute une gamme de nuances (terreur, horreur, effroi, épouvante, panique, angoisse, inquiétude etc.) que beaucoup d'auteurs ont sondées à travers les siècles, chacun à sa manière. Le présent volume contient aussi bien des articles consacrés à l'étude des textes de véritables virtuoses de la peur (comme par exemple Jan Potocki, Théophile Gautier, Erckmann-Chatrian, Emile Gaboriau, André de Lorde, Jean-Pierre Andrevon, Anne Duguël, Marie José Thériault, Nadine Monfils) que des travaux analysant les ouvrages des auteurs dont les noms peuvent paraître surprenants dans ce contexte (Madame de Staël, Victor Hugo, Laurent Gaudé, Nicole Calligaris, Ken Bugul, Roland Barthes, Georges Bataille).

En admettant un large éventail méthodologique, les auteurs de la *Romanica Silesiana* mettent l'accent sur l'évolution des sources de terreur à travers les siècles. Voici la liste des axes thématiques étudiés dans les articles du premier volume :

- les genres littéraires typiquement anxiogènes : le fantastique, le conte cruel ou insolite, le roman d'épouvante et d'horreur, le thriller, le roman policier, la *fantasy* (les articles de Denis MOREAU, de Virginie FERNANDEZ, d'Éric AURIA-COMBE, d'Éric VAUTHIER),
- le « préfantastique » (les études de Beata KĘDZIA-KLEBEKO, d'Izabella ZATORSKA),
- le « néofantastique » et la peur du quotidien (Katarzyna GADOMSKA, Agnieszka LOSKA), le « néofantastique » et les atrocités de la Grande Guerre (Anna BRANACH-KALLAS et Piotr SADKOWSKI),
- les personnages anxiogènes : vampires, fantômes, monstres, doubles, psychopathes (Małgorzata SOKOŁOWICZ, Noëlle BENHAMOU, Régine ATZENHOFFER),
- le cinéma d'horreur : le film d'horreur classique ; le *gore*, le *slasher movie* ; l'école espagnole et italienne de l'horreur (Valentin GUERMOND, Stéphane ISCHI et Simon GABAY, Nicolas CVETKO, Vladimir LIFSCHUTZ),
- la peur dans la littérature du courant principal du XIX^e siècle (Ramona MALI-TA, Aleksandra BOGUSŁAWSKA, Caroline OULAI) et du XX^e siècle (Mara Magda MAFTEI, Michał KRZYKAWSKI, Béchir KAHIA, Anna SWOBODA),
- la peur dans le théâtre (Tomasz KACZMAREK),
- la peur et la philosophie (Magdalena MARCINIAK).

⁴ Le premier volume de la revue englobe des articles écrits en français (sous la rédaction de Krzysztof Jarosz et Katarzyna Gadomska), le second volume comporte des études en espagnol et en anglais (rédigés par Krzysztof Jarosz, Ewelina Szymoniak et Zuzanna Szatanik).

Tous ces articles, aussi différents que soient leurs sujets et leurs méthodologies, montrent non seulement la récurrence de la peur en littérature et au cinéma, mais aussi sa perpétuelle évolution, sa dynamique grâce à laquelle ce phénomène a encore une très longue carrière devant lui.

Katarzyna Gadomska et Krzysztof Jarosz